

Les Roches  
22 Terris 12.

5123



Ma bien chère Jeanne,

Une lettre de L. G. que j'ai reçue ce  
matin m'apprend de quels fatigues, de  
quels soucis et enfin de quelles tristesses  
les derniers temps ont été pleins pour  
vous. Soutenez par le courage et cette  
tendresse du cœur qui trouvent toujours en  
vous ceux qui en ont besoin, vous vous êtes  
portée au travail de cette pauvre enfant et  
au retard de cette triste absence, après ces longues  
veilles, le soin plus triste encore d'informer  
les malheureux parents vos oncles et tantes de  
tous les détails de ces circonstances ils vont en  
recevoir la douleur honorable. De quels  
étranges contrastes sont faites certaines destinées.  
C'est être en même temps des parents dignes qui ont  
mis dans ces malheureux des vœux et des espérances,  
des responsabilités qui incombent à votre

Votre beau père à cette heure souffrira ou tout  
le gouvernement d'un grand pays se trouve  
exposé sur lui le détail domestique l'attribution  
suivants. Les occupations de l'esprit et la tension  
de la volonté sont les seuls remèdes aux  
douleurs de l'âme et ceux là le bon sens s'étant  
changé de les lui préparant d'une étrange  
façon, et la mort de lord Mayo en leur  
laissant de si grands devoirs à remplir  
va comme amortir pour lui le coup que  
distraire à lui porter celle de sa fille. - Mais  
vous, chérie, en cette triste occurrence, c'est  
à vous surtout que je pourrais vous si fragile  
si obligé en ces mois de longs malaises  
de d'inassante assistance de vous voir agir  
comme vous trouvez vous d'avoir des yeux  
prodigieux ainsi. L. C. qui ne sait guère  
combien vous me tenez à cœur, me dit en  
trois lignes votre absence de Bassant, sans  
raison, et la fin de la pauvre enfant  
de vous seule je puis savoir si votre santé  
n'a pas souffert de ces émotions et de leur  
de partages, mais si, pour vous en remettre  
vous avez besoin ou silence, dans un cas de

Votre mère de répondre à ma dernière lettre,  
elle me passa de vous et contenta ainsi,  
en une certaine mesure, le besoin extrême  
que j'ai, d'en entendre plus tôt.  
Et à parler la mauvaise nouvelle de ce  
nature pour me arracher moi-même au silence  
dans lequel me enfonçait la désolation  
d'une situation qui change sans l'ambition,  
vous pourriez être tombé d'une indisposition  
dans l'autre, y perdant graduellement toutes  
les forces et moi l'espoir de la voir jamais  
guérir. Tout se décide pour moi dans la  
vie sous le poids de cette incessante angoisse.  
Si je vais à Londres à Otago, espoir qui n'a  
rien de fondamental, je porterais mon cas devant  
vous: vous me voyez au tribunal, sans la  
division d'argent, 1000 g. vous à Thoron, ou  
je n'ai pas le droit de disposer de moi-même,  
je grand peur de me consumer, d'être obligé  
de me garder dans le combat avec la sorte  
tout ce fait en disproportion avec mes très  
insuffisantes forces. Si le ciel, si la lutte, si  
l'effort vous détournent au lieu de votre  
ambition, si l'état moral que vous êtes  
s'amoindrit au lieu de grandir, si vous  
ou bien la chose qui arrive à cette situation est

Lawson Library  
27 Wilfred Street  
London S.W.1.

1257

qui il la suit et les contemplan.

J'ai eu des nouvelles directes de M. Michelot, et il a Hyems, sa beaucoup mieux et s'occupe de la publication d'un nouvel ouvrage. Vous savez sans doute qu'il était professeur au collège de Nancy où il avait occupé pendant nombre d'années la chaire d'histoire avec un talent incomparable. Le cours fermé à deux reprises et suspendu pendant toute la durée de l'empire, il semblait devoir être renoué sous son enseignement, d'autant plus que dans l'institution de son collège de Nancy l'insurmontable et gaspant de professeurs. On a reconnu à droit à Edgar, et on le conteste à M. Michelot, à qui notre libéral ministre de l'instruction publique ne peut pas d'ailleurs servir une pension de retraite redoublant l'horripilation de la charge si M. Michelot ne passait dans la chaire pour y faire seulement une leçon d'ouverture. M. Michelot conséquemment à la ligue de conduite choisissant a refusé la pension, mais surtout l'intégrité de son droit.

Voilà, ou plutôt ce seroit: On ne a l'autre jour, quel qu'un qui depuis deux mois n'ait rien dit auprès de moi: Vous êtes devenu beaucoup de gens, mais vous n'avez pas un mot de ce que vous faites. Dans une de vos lettres

M. Michelot est un homme d'un grand mérite et d'un grand caractère. Il a été professeur au collège de Nancy pendant nombre d'années avec un talent incomparable. Le cours fermé à deux reprises et suspendu pendant toute la durée de l'empire, il semblait devoir être renoué sous son enseignement, d'autant plus que dans l'institution de son collège de Nancy l'insurmontable et gaspant de professeurs. On a reconnu à droit à Edgar, et on le conteste à M. Michelot, à qui notre libéral ministre de l'instruction publique ne peut pas d'ailleurs servir une pension de retraite redoublant l'horripilation de la charge si M. Michelot ne passait dans la chaire pour y faire seulement une leçon d'ouverture. M. Michelot conséquemment à la ligue de conduite choisissant a refusé la pension, mais surtout l'intégrité de son droit. Voilà, ou plutôt ce seroit: On ne a l'autre jour, quel qu'un qui depuis deux mois n'ait rien dit auprès de moi: Vous êtes devenu beaucoup de gens, mais vous n'avez pas un mot de ce que vous faites. Dans une de vos lettres

1257